

Anne BOUSCHARAIN et Violaine GIACOMOTTO-CHARRA

## AQUITANIAE LATINAE, AQUITAINES LATINES

Dans le cadre du projet régional HumanA, Humanismes aquitains – Humanisme Aujourd’hui en Nouvelle Aquitaine<sup>1</sup>, porté par le Centre Montaigne de l’Université Bordeaux Montaigne et financé par la région Nouvelle Aquitaine, un cycle de journées d’étude a vu le jour afin de renouveler la connaissance de la vie intellectuelle à l’époque de Montaigne<sup>2</sup>, de faire le lien entre des travaux épars, et surtout d’éclairer les nombreux aspects restés dans l’ombre d’un monde intellectuel représentatif de ce qu’a pu produire l’humanisme dans une grande ville de province. Le milieu aquitain de la Renaissance, en particulier pendant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, est en effet riche de savants parlementaires, d’historiens, de poètes, d’antiquaires, d’humanistes, qui sont aujourd’hui soit oubliés soit étonnamment négligés par la critique. Or le milieu bordelais a l’avantage de constituer un milieu restreint, relativement homogène et animé par une nette volonté de faire triompher « les belles et bonnes lettres » dans la ville de Bordeaux. Après avoir été étudié par les érudits de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup> et, pour l’histoire du livre, plus récemment par Louis Desgraves<sup>4</sup>, ce milieu ne suscitait plus aujourd’hui de recherches nouvelles alors que les connaissances des milieux humanistes français et européens n’a cessé de progresser et que la manière même de lire ces textes s’est transformée. Les relations de Bordeaux avec le reste de l’actuelle Aquitaine, une région qui a récemment retrouvé des dimensions qui permettent de renouer des liens jadis forts, comme avec le Limousin, sont encore plus négligées, alors que toutes les villes n’entretenaient pas le même lien avec Bordeaux, dont l’aire d’influence reste à définir, de même que l’identité des villes ou des cours environnantes. Les collections patrimoniales de la bibliothèque municipale Bordeaux Mériadeck<sup>5</sup> témoignent bien, par leur ampleur, de l’essor de l’activité intellectuelle non seulement à Bordeaux mais plus largement en Aquitaine à la Renaissance, même si celle-ci semble y avoir été plus tardive que dans d’autres villes de France, et du désir de

---

1 Pour une présentation générale de ce projet de recherche mené dans le cadre de l’équipe Plurielles (UR 24142, université Bordeaux Montaigne), se reporter au site du Centre Montaigne : <https://centre-montaigne.huma-num.fr/>

2 Cette perspective rejoint celle du catalogue *Around Montaigne. A Group of Books reflecting the Intellectual Life of Bordeaux in the Time of Montaigne* (Benard Quaritch, 2005).

3 On peut citer en particulier les travaux, parfois un peu datés aujourd’hui, d’E. Gaullieur sur le collège de Guyenne (*Histoire du collège de Guyenne : d’après un grand nombre de documents inédits*, Paris, Sandoz et Fischbacher, 1874), d’H. Barckhausen sur l’université de Bordeaux (*Statuts et règlements de l’ancienne Université de Bordeaux (1441-1793)*, Bordeaux, G. Bouchon, 1886), de J. Delpit (*Origines de l’imprimerie en Guyenne*, Bordeaux, E. Forastie, 1869), R. Dezeimeris (*De la Renaissance des lettres à Bordeaux au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bordeaux, G. Gounouilhou, 1864, Genève, Slatkine, 1970), de G. Péry (*Histoire de la Faculté de médecine de Bordeaux et de l’enseignement médical dans cette ville : 1441-1888*, Paris, O. Doin et Bordeaux, H. Duthu, 1888).

4 Parmi de nombreux ouvrages d’érudition, on peut citer ici *Bibliographie bordelaise : bibliographie des ouvrages imprimés à Bordeaux au XVI<sup>e</sup> siècle et par Simon Millanges, 1572-1623*, Baden-Baden, Koerner, 1971 ; *Les Ouvrages pédagogiques imprimés à Bordeaux aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Bordeaux, Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts, 1964 ; *Élie Vinet, humaniste de Bordeaux (1509-1587)*, Genève, Droz, 1977 ; « Joseph Scaliger, Élie Vinet [1509-1587] et l’édition des œuvres d’Ausone », *Acta Scaligeriana*, J. Cubelier de Beynac et M. Magnien (dir.), Agen, 1986, p. 51-60.

5 De nombreux ouvrages issus des fonds anciens de la Bibliothèque et en particulier ceux imprimés par Simon Millanges ont été numérisés sur le site Séléné : <https://selene.bordeaux.fr/> Il faut signaler également les collections numérisées des Bibliothèques universitaires de Bordeaux (notamment pour le patrimoine juridique), du Limousin et de la Médiathèque de Poitiers : <https://www.babordnum.fr/collections/show/2>, <https://bnl-bfm.limoges.fr/>, <https://patrimoine.mediatheques-grandpoitiers.fr/patrimoine-numerise.aspx?lg=fr-FR> Un travail de vérification et de correction du catalogue Millanges établi, en plusieurs publications successives par Louis Desgraves, est en voie d’achèvement ; il comportera la description revue et complétée des exemplaires conservés à Bordeaux et la liste de des numérisations disponibles pour les ouvrages manquant dans le fonds bordelais.

construire une identité régionale dont l'origine remonte à l'antiquité<sup>6</sup>. Les fonds anciens constituent ainsi un terrain d'enquête important pour qui souhaite faire connaître et valoriser les productions intellectuelles de cet humanisme régional, quelles que soient les formes, les disciplines et les langues qu'elles adoptent.

Après la publication d'un dossier sur la question du livre et des bibliothèques en Aquitaine<sup>7</sup>, deux journées d'étude ont été consacrées au printemps 2022 à l'Aquitaine savante du XVI<sup>e</sup> siècle et se sont intéressées à la formation du collège de Guyenne, à la culture des juristes et des médecins, et aux réseaux lettrés de l'époque de Montaigne<sup>8</sup>. Elles appelaient, à titre de prolongement, une étude plus spécifique de l'humanisme régional en langue latine dont la place, en Aquitaine comme ailleurs s'avère prépondérante à la Renaissance. De fait, la célébrité des auteurs contemporains de langue française a assez largement laissé dans l'ombre la variété des productions culturelles aquitaines du temps. Deux nouvelles journées d'études ont été ainsi organisées sous le titre d'« *Aquitaniae Latinae* »<sup>9</sup> ; elles se proposaient de revenir plus précisément sur les grands intellectuels de l'Aquitaine latine des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, qu'ils soient originaires de la région ou liés à elle par leur carrière, ainsi que sur l'originalité de ce patrimoine culturel local embrassé dans toute sa diversité thématique et formelle. L'essentiel des articles rassemblés dans ce numéro constitue la version écrite de communications prononcées dans le cadre de ces journées. Ils se distinguent par la variété géographique envisagée, en mettant à l'honneur, à côté de la capitale de la Guyenne et de son fleuve, d'autres villes d'Aquitaine, terres natales ou d'adoption, revendiquées par les érudits du temps. Ils dessinent également la vitalité des réseaux intellectuels et des relations nouées au sein d'une sociabilité qui prend ses racines dans un terroir et un patrimoine culturel communs. Une place toute particulière est bien sûr dévolue à l'œuvre d'Ausone, juriste et poète bordelais du IV<sup>e</sup> siècle, car elle a considérablement influencé les lettrés aquitains, que ce soit à travers les travaux philologiques des érudits<sup>10</sup>, les recherches antiquaires des savants et collectionneurs<sup>11</sup>, ou encore

---

6 Pour une vue d'ensemble sur la question de la vie culturelle à Bordeaux et sa problématisation, voir la contribution de Jean Balsamo au projet, « Pour une histoire intellectuelle de Bordeaux "au temps de Montaigne" », *Revue Française d'Histoire du Livre*, 142, 2021, p. 17-48.

7 *Revue Française d'Histoire du Livre*, 142, 2021.

8 « La formation au Collège de Guyenne, la culture des juristes et des médecins, les réseaux lettrés à l'époque de Montaigne », Bordeaux, Cour d'appel, 31 mars-1<sup>er</sup> avril 2022, org. E. Chayes (IRHT), V. Giacomotto-Charra (Plurielles, Université Bordeaux Montaigne), X. Prévost (Institut de Recherche Montesquieu, Université de Bordeaux, IUF) ; à paraître. <https://centre-montaigne.huma-num.fr/index.php/2022/03/09/la-vie-intellectuelle-a-bordeaux-a-lepoque-de-montaigne/>

9 « *Aquitaniae Latinae* », Bordeaux, Musée d'Aquitaine, 2-3 mars 2023, org. A. Bouscharain (membre associé Plurielles, lycée C. Jullian) et V. Giacomotto-Charra (Plurielles, Université Bordeaux Montaigne). La manifestation a bénéficié du soutien de la SEMEN-L. <https://centre-montaigne.huma-num.fr/index.php/2023/02/18/prochaines-rencontres/>

10 Il faut considérer notamment les nombreuses éditions publiées dans le milieu du collège de Guyenne, qu'il s'agisse de publications à destination du public scolaire ou des éditions commentées d'auteurs antiques.

11 Sur ce sujet, voir notamment les articles de M. Favreau, « À la recherche des origines des Bordeaux : approche et analyse des Antiques par les voyageurs du XVII<sup>e</sup> siècle », *Revue Française d'Histoire du Livre*, n°112-113, 2001, R. Cooper, « Histoire et archéologie de la Gascogne antique au XVI<sup>e</sup> siècle », *Méthodes et écritures de l'Histoire*, C. Magnien-Simonin et D. Bolher (dir.), Genève, Droz, 2005, p. 143-166, A. Plaut, « L'hôtel particulier et la collection d'antiques de Florimond de Raemond (1540 ?-1601) : un exemple du paraître bordelais à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », *Apparence(s)* 3, 2009 [en ligne] et l'ouvrage de F. Lemerle, *La Renaissance et les antiquités de la Gaule : l'architecture gallo-romaine vue par les architectes, antiquaires et voyageurs des guerres d'Italie à la Fronde*, Brepols, 2005. Elie Vinet a laissé plusieurs ouvrages consacrés à l'antiquité de quelques villes d'Aquitaine (Bordeaux, Bourg, Angoulême, Saintes ; mais ils sont généralement en français. Son édition latine des œuvres complètes d'Ausone propose en revanche dans ses commentaires de très nombreuses remarques liées à l'antiquarisme ; voir *Ansonii Burdigalensis, uiri consularis, omnia, quae adhuc in ueteribus bibliothecis inueniri poterunt, opera. Adhaec Symmachi, & Pontii Paulini litterae ad Ausonium scriptae. Tum Ciceronis, Sulpicij, aliorumque quorundam veterum carmina nonnulla, cuncta ad varia, vetera, nouaque exemplaria, hac secunda editione emendata, commentariisque auctioribus illustrata, per Eliam Vinetum Santonem, Iosephum Scaligerum, & alios, quos pagina tertia ab hac indicat. Indices duo subiuncti praefationi, scriptorum hic contentorum, rerum, & uerborum. Adjunctum est & chronicon rerum Burdigalensium Gabrielis Lurbaei*, Bordeaux, Millanges, 1590.

les œuvres poétiques<sup>12</sup> dont le XVI<sup>e</sup> siècle est émaillé dans cette région. Autour de cette figure tutélaire que les Bordelais se sont choisie et ont sciemment mise en avant dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'Aquitaine a cherché à retrouver un lustre et une légitimité culturelle et politique que la domination anglaise, entre les XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, puis les relations difficiles avec le Royaume de France, avaient quelque peu mis à mal. En affirmant son « antiquité » (également signifiée par la place bien visible qu'occupent sur les plans de Bordeaux les ruines romaines du Palais Gallien et des Piliers de Tutelle), Bordeaux rappelle qu'elle a été *Burdigala* et que le latin d'Ausone a précédé celui des humanistes et des pédagogues.

#### AUTOUR DU COLLEGE DE GUYENNE

Une première partie qui comprend trois contributions s'intéresse au Collège de Guyenne et à certains de ses professeurs<sup>13</sup>. Nathalie Dauvois et Béatrice Hautefeuille reviennent d'abord sur la figure de Robert Breton qui eut une carrière de régent à Bordeaux sous Jean Tartas puis sous André de Gouvea. Elles explorent sa correspondance, en la relisant comme un miroir de l'humanisme aquitain ; ces lettres présentent en effet un intérêt prosopographique et historique, et permettent de documenter la vie de plusieurs pédagogues bordelais ainsi que leurs relations à la Jurade et aux parlementaires dans les années qui suivirent la fondation du collège. Elles aident par ailleurs à comprendre l'insertion de ces mêmes régents dans les milieux intellectuels contemporains et les débats du temps, en mettant en lumière l'importance de cet établissement dans le paysage scolaire français et européen. La contribution de Mathieu Ferrand se propose ensuite d'étudier la place toute particulière qui y était dévolue au théâtre et à l'éloquence dans l'organisation des études au collège de Guyenne. Il choisit d'étudier lui aussi Robert Breton en privilégiant son œuvre pédagogique et il analyse notamment un dialogue latin de 1536, œuvre hybride qui tient à la fois du colloque scolaire, outil d'apprentissage de l'éloquence et de la déclamation, de la moralité et de la comédie antique. Ce *colloquium* s'avère ainsi le témoignage d'une pratique théâtrale innovante dans le collège bordelais au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Carine Ferradou enfin s'intéresse à l'écossais George Buchanan qui régenta lui aussi à Bordeaux dans les années 1539-1545 et se montra profondément attaché à cette région et aux humanistes qu'il y rencontra. Ses œuvres poétiques gardent la trace de ses séjours dans la capitale de la Guyenne, comme en témoignent deux élégies et deux silves publiées dans son recueil parisien de 1579, toutes imprégnées de la présence de la Garonne et de ses Camènes. Si l'inspiration pastorale l'incite à idéaliser le terroir bordelais dans une poésie érudite de la *varietas*, oscillant entre image réaliste et construction littéraire, ces poèmes font par ailleurs de l'Aquitaine une patrie aimée où se nouent relations amicales et savantes.

#### BORDEAUX ET SES ROBINS

Une deuxième partie de ce numéro rassemble trois contributions consacrées à des figures de robins bordelais qui pratiquèrent la poésie pour asseoir par la littérature leur statut social et leur réussite, en suivant les codes culturels des milieux parlementaires parisiens attachés à la pratique

---

12 On peut, entre autres, songer aux travaux de P. Tamizey de Larroque (*Vies des poètes gascons, par Guillaume Colletet, [...] publiées avec introduction, notes et appendices*, Paris, A. Aubry, 1866 ; *Œuvres de Jean Rus, [...] publiées, d'après l'unique exemplaire qui paraisse subsister*, Paris, A. Claudin, 1875), P. Courteault sur Malvyn (*Geoffroy de Malvyn, magistrat et humaniste bordelais (1545?-1617) : étude biographique et littéraire, suivie de harangues, poésies et lettres inédites*, Paris, Champion, 1907 et Genève, Slatkine reprints, 1981), de L. Couture sur Labeyrie (*Trois poètes condomois du XVI<sup>e</sup> siècle : études biographiques et littéraires sur Jean du Chemin, Jean-Paul de Labeyrie, Gérard-Marie Imbert*, Paris, Levebre, 1877).

13 Sur le Collège de Guyenne, voir aussi M.-B. Le Hir, « Les débuts du collège de Guyenne, réplique des collèges humanistes parisiens » et M. -L. Démonet, « Lectures de Montaigne au Collège de Guyenne », à paraître dans la *Revue Française d'Histoire du Livre*, 145, 2024.

des belles lettres, codes déjà bien étudiés par Perrine Galand<sup>14</sup> pour la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Hannelore Pierre présente d'abord la carrière et l'œuvre de Maurice de Marcis, jurat et avocat au parlement de Bordeaux, qui s'impliqua avec enthousiasme dans la vie culturelle régionale. Acteur de la création du Collège de Guyenne en 1533, il soutint activement son développement et participa à l'effervescence intellectuelle de l'humanisme bordelais. Si plusieurs pièces d'escorte se lisent ainsi parmi les liminaires d'éditions ou tombeaux contemporains, attestant de la reconnaissance que de Marcis sut acquérir au sein des milieux lettrés, il fit par ailleurs paraître en 1563, chez l'imprimeur bordelais François Morpain, un recueil d'épigrammes très influencé par l'œuvre poétique d'Ausone dont il paraît avoir été l'un des premiers promoteurs. Il encouragea également l'antiquarisme aquitain, qui, à l'instar des études ausoniennes, connut un essor croissant à Bordeaux grâce à des parlementaires comme Joseph de La Chassigne, beau-père de Montaigne et collectionneur d'antiquités locales, ou plus tard Florimond de Raemon, et des érudits comme Élie Vinet.

L'étude de Denis Bjaï analyse ensuite l'ample prosopopée néo-latine de Geoffroy de Malvyn parue sous le titre de *Gallia gemens* la même année et chez le même imprimeur<sup>15</sup> que le recueil de de Marcis qui lui fait l'hommage d'un liminaire. Si l'auteur n'est au moment de la publication qu'un étudiant en droit, son père, originaire d'Agen, est un robin qui exerça la charge de conseiller puis de président de chambre au Parlement de Bordeaux. Cette œuvre de jeunesse, par son important appareil d'escorte, met une nouvelle fois en lumière le milieu des juristes aquitains savants et férus de poésie. Elle s'ouvre sur une déploration des maux causés en France par la première guerre civile, mais, en mettant en scène l'épopée du héros troyen Francus, elle paraît surtout renouer et rivaliser avec le projet de la *Franciade*, déployant au fil de ses trois chants hexamétriques l'ample fresque de l'histoire du royaume, jusqu'aux toutes récentes victoires des armées catholiques de Dreux et Targon en 1562.

Parmi les nombreux dédicataires de la *Gallia gemens* figure Étienne de Cruseau, lui aussi issu d'une importante famille de parlementaires et bientôt conseiller puis président du parlement et chroniqueur de la ville de Bordeaux. Dans la contribution suivante, Brigitte Gauvin a choisi de présenter le poème qu'il composa à l'occasion de l'entrée royale de Charles IX et Catherine de Médicis à Bordeaux, le 9 avril 1565. Dans la capitale de la Guyenne, l'arrivée solennelle du souverain donna lieu à une longue cérémonie de réception ; elle s'accompagna de la récitation d'œuvres poétiques dont on conserve les éditions, à la suite d'une relation en prose, publiées à Paris quelques mois après l'événement : c'est le cas du *Prosphonematicon* de Maurice de Marcis, mais aussi de l'ode *Aquitania* d'Étienne de Cruseau, tous deux dédiés au chancelier de France, Michel de L'Hospital. Cette pièce de circonstance en strophes alcaïques, destinée à montrer la virtuosité du jeune Bordelais, déploie l'éloquence encomiastique de l'hommage au souverain, tout en offrant une enthousiaste célébration de sa cité et, plus largement, de l'Aquitaine comme terre des eaux. À l'instar d'autres poètes néo-latins fascinés par le chantre antique de leur région, l'auteur se plaît à rivaliser avec l'œuvre révéérée d'Ausone dans l'éloge, tant de Bordeaux que de la Garonne, qui rappelle bien évidemment celui de la Moselle.

Une quatrième contribution vient s'adjoindre à cet ensemble constitué par la production poétique issue du milieu des juristes et des parlementaires ; elle s'y rattache par ses préoccupations historiques et antiquaires, même s'il s'agit d'un texte en prose latine qui émane des archives d'un ordre religieux. Haude Morvan étudie en effet un ample mémoire anonyme, composé dans le couvent bordelais des Frères prêcheurs à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque le projet de reconstruction du château Trompette par Vauban conduisit à l'expropriation de la congrégation. Le *Memoriale burdegalense ad annales fratrum praedicatorum*, qui s'apparente à une chronique universelle et témoigne

14 Voir notamment son article « Être parlementaire et poète en France dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », *Humanistica Lovaniensia*, 61, 2012, p. 3-25, qui étudie notamment la carrière juridique du périgourdin Guillaume de Calvimont, cousin de La Boétie, qui fut successivement avocat au parlement de Bordeaux puis de Paris, et la manière dont il utilise son recueil poétique pour servir ses ambitions (*Gulielmi Caluimontani in supremo Parisiensi Senatu patroni Sylvarum Liber primus*, Paris, Denis du Pré, 1571).

15 En réalité, François Morpain décède en cours d'année et c'est sa veuve qui reprend la direction des presses.

de l'intérêt porté à l'annalistique par les dominicains, s'attache aux détails de l'histoire de l'ordre à dans la cité bordelaise et contient une description du couvent médiéval, fondé au XIII<sup>e</sup> siècle dans un faubourg au nord-ouest de la ville. Il donne des détails nombreux sur l'architecture gothique de la première église et surtout sur la chapelle du Rosaire, objet de fierté mais aussi de controverse au sein de l'ordre. L'ambition du rédacteur est en effet de prouver l'antiquité de la dévotion au Rosaire ou Chapelet dans la métropole aquitaine, ainsi que l'importance des bienfaiteurs qui contribuèrent à l'ornementation de l'église et au prestige de cet ensemble conventuel et, partant, de l'ordre dominicain dans la cité.

#### LE LIBRAIRE-IMPRIMEUR BORDELAIS SIMON MILLANGES

Les trois contributions suivantes ont pour point commun de considérer la production du libraire-imprimeur Simon Millanges dont les presses de la rue Saint James débutent leur activité en 1572 avec les encouragements de la Jurade et du principal du collège de Guyenne<sup>16</sup>, Élie Vinet, signe évident de l'essor croissant de la culture humaniste dans les milieux lettrés bordelais. Thomas Penguilly s'est intéressé à l'œuvre poétique de l'avocat d'origine limougeaude Martial Monier, en sélectionnant, dans le recueil triple publié en 1573 de ses *Epigrammata, Elegiae et Odae*, une quarantaine d'épigrammes que le poète présente comme des traductions ou imitations de sources grecques, principalement de pièces anacréontiques ou de l'*Anthologie de Planude*, mais aussi d'auteurs humanistes. S'il s'agit pour Monier, alors à l'aube de sa carrière de juriste, d'affirmer sa propre personnalité poétique en rivalisant avec ses prédécesseurs et en se livrant à l'*aemulatio* ou à la variation sur des thèmes alors en vogue, il semble que chez lui l'inspiration grecque soit souvent tributaire d'une médiation latine, celle des modèles antiques comme celle des poètes et traducteurs contemporains.

Explorant à son tour l'œuvre de jeunesse de ce juriste, John Nassichuk consacre sa contribution au recueil élégiaque et au processus de l'invention poétique chez Monier. Dès l'épître dédicatoire adressée au parlementaire bordelais Jean Maledent, la topique traditionnelle de l'*excusatio* se déploie : ces élégies ne sont que des divertissements d'adolescent, de modestes poèmes destinés à chanter des sujets légers et dont la forme, par le caractère spontané de son écriture, demeure encore imparfaite. La vingtaine de pièces que rassemble le recueil sait toutefois habilement renouer avec l'esthétique antique de l'élégie érotique, lien que souligne en particulier la présence d'une certaine Corinne dont le prénom évoque celui de la maîtresse chantée par Ovide. À l'instar de l'innutrition pratiquée par nombreux poètes humanistes, l'originalité de Monier consiste dans ses élégies à se couler dans ce modèle hérité de l'Antiquité tout en l'adaptant à sa personnalité propre, notamment à travers un subtil et érudit enrichissement de la langue et des images qui se déploient dans ses vers.

L'art de la contamination et de la variété se donne également à lire dans l'œuvre du poète écossais Mark Alexander Boyd dont un recueil sort aussi des presses bordelaises en 1590. Sylvie Laigneau-Fontaine rappelle qu'étudiant en droit en exil et soldat de fortune à l'existence pour le moins mouvementée, Boyd sillonna la France dans les dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle ; il ne demeura guère à Bordeaux, mais semble avoir parcouru l'Aquitaine pendant de nombreux mois, faisant publier ses poèmes dans les villes où il était de passage. On connaît deux éditions françaises de cet Écossais, la première parue chez Millanges en 1590 et la seconde, avec une fausse adresse typographique, publiée deux ans plus tard chez l'imprimeur rochelais Jérôme Haultin. Malgré la variété des genres poétiques qu'il a pratiqués, ce sont ses épîtres versifiées à la manière des *Héroïdes* d'Ovide qui demeurent la pièce maîtresse des deux ouvrages. Boyd cherche d'abord à y rivaliser avec le modèle ovidien en composant des réponses à certaines des épîtres de l'élégiaque antique,

---

16 Sur Simon Millanges, voir notamment J.-N. Dast Le Vacher de Boisville, *Simon Millanges, imprimeur à Bordeaux, (1572-1623)*, Bordeaux, G. Gounouilhou, 1896 ; L. Desgraves, *Bibliographie bordelaise : bibliographie des ouvrages imprimés à Bordeaux au XVI<sup>e</sup> siècle et par Simon Millanges, 1572-1623*, Baden-Baden, V. Koerner, 1971.

puis invente à son tour de nouvelles épistolaires, en s'éloignant de l'image stéréotypée et misogyne de la femme.

#### AGEN ET LIMOGES, PETITES PATRIES

La dernière partie de ce volume rassemble trois communications dont la particularité est de proposer un léger décentrement par rapport à la capitale de la Guyenne pour embrasser plus largement la diversité des intellectuels aquitains du XVI<sup>e</sup> siècle. Elles posent la question de la petite patrie, qu'elle soit terre d'adoption ou de naissance, et du regard porté sur elle, entre revendication, critique et effacement volontaire. Virginie Leroux s'attache d'abord aux représentations de l'Aquitaine dans l'œuvre poétique de Jules-César Scaliger. Si l'Italien arrive en terre agenaise à la suite de l'évêque Antonio della Rovere dans les années 1520 avec l'intention de s'enfuir le plus tôt qu'il pourra, il succombe peu à peu aux charmes de la région – et d'une noble demoiselle – et ne la quittera plus. Cette installation est toutefois loin de susciter une admiration inconditionnelle pour la Gascogne ; Scaliger ne cesse de vilipender la ville d'Agen, ses citoyens, en raillant leur inculture, leur rapacité, leur rudesse grossière et le « désert culturel » où il se voit contraint de résider. Dans son recueil d'*Vrbes*, inspiré de l'*Ordo urbium nobilium* d'Ausone, la satire féroce d'Agen laisse parfois place à des représentations plus élogieuses, celle d'Angoulême, de Bayonne, de Bordeaux ; les Muses sont même invitées à rejoindre l'Aquitaine, dans un mouvement de *translatio* de l'inspiration poétique (favorisée par la liqueur bachique du vin de Bordeaux) et les paysages de la région deviennent à l'occasion les confidentes de ses amours.

D'Agen, les contributions suivantes nous entraînent jusqu'à Limoges, patrie de Jean Dorat et de Siméon Du Bois. Nicolas Souhait interroge en Dorat un exemple aquitain de réussite intellectuelle et sociale dans les cercles de pouvoir parisiens. Ses fonctions officielles de *poeta* et *interpres regius* sont-elles le prisme auquel il faut penser son rapport à sa région d'origine ? Si Dorat entretient des liens avérés avec des humanistes aquitains, la région natale, tout particulièrement Limoges, est mise au service de l'élaboration rétrospective de sa mythologie personnelle. Il ne faudrait toutefois pas se laisser abuser par une sociabilité en trompe-l'œil : c'est bien depuis Paris que Dorat regarde l'Aquitaine. En tant que professeur, il encourage chacun à s'intégrer aux cercles intellectuels et politiques de la capitale royale ; en tant que poète officiel, il doit d'abord exalter un État qui se centralise autour de la figure du monarque, au détriment de l'identité intellectuelle des petites patries comme l'Aquitaine ; en tant que modèle de réussite, il se révèle l'objet d'une cour assidue chez les jeunes Aquitains qui cherchent à se faire connaître.

À travers les éditions savantes et la correspondance du limougeaud Siméon Du Bois qui fut l'élève de Dorat à Paris et eut une carrière de magistrat dans sa ville natale, Laurence Pradelle dessine, quant à elle, les réseaux d'amitiés qui l'unissent aux intellectuels et lettrés de son temps. Elle présente, traduit et annoté plus particulièrement deux lettres écrites en latin ; dans la première, non datée et adressée au juriste limousin Jean Maledent, Du Bois soumet longuement une question d'érudition concernant le statut de la mère de famille dans la législation matrimoniale romaine, s'adressant avec déférence à un homme dont il respecte le savoir et l'autorité. La seconde est envoyée à Joseph Juste Scaliger qui, originaire d'Agen, fut successivement élève de Vinet au collège de Guyenne et de Dorat à Paris ; écrite de Poitiers, elle date vraisemblablement de 1579, alors que Joseph Juste séjourne à Touffou, résidence de son protecteur Louis Chasteigner de La Rocheposay. Renonçant pour sa sécurité personnelle à rendre visite à son ancien camarade d'étude qu'il n'a pas revu depuis leurs années de jeunesse, Du Bois profite de ce billet au ton plutôt familial et amical pour lui poser une question philologique à propos d'un passage corrompu des *Lettres à Atticus* dont il procurera une édition à Limoges, en 1580.

Prolongeant et amplifiant les résultats obtenus par les journées précédentes, et surtout ceux des travaux des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble de ces contributions permet de mieux comprendre la nature et les ressorts d'une érudition locale qui avait l'humanisme en partage mais qui s'attacha aussi à défendre parfois vigoureusement ses particularismes, grâce à la célébration du passé latin de

la cité. Le Collège de Guyenne, qui forma une grande partie des lettrés, médecins et juristes bordelais et au-delà, et l'atelier de Simon Millanges, qui imprime les œuvres de De Lurbe, De Brach mais aussi de Du Bartas et Martial Monier, et constituent l'une et l'autre des lieux où se croisent érudits, juristes, membres de la jurade, médecins et pédagogues, sont au centre d'un rayonnement culturel et d'échanges intellectuels qui s'étendent vers le nord jusqu'à Limoges et au sud-est, vers Agen, dessinant une culture néo-latine vivante et prolifique.